

Gabriel Kapy

La Voie de ma vie

Tome I



Préface

Fallut-il pratiquer l'exil ?

Ce mardi de mille neuf cent quarante neuf..., plus précisément le huit novembre ; ce fœtus que je fus depuis neuf mois durant..., s'extirpa de son sein, arrondi par les efforts du métabolisme créatif..., que Dieu donna le pouvoir à la femme, après ce sucré moment idyllique de l'amour... ; une période de gestation avérée dans le ventre de feu ma mère Clémence, Lydie, me conduisit d'addenda sur cette petite île perdue dans l'océan Indien !

**« Berceau de bonheur et de vie d'où jaillissent
des fleurs d'azur »**

Leconte de L'Isle.

Tout est bleu, le ciel, l'océan : comment subséquemment ne pas pouvoir vivre heureux sur ce petit coin de terre ?

Ont-ils eu toutes les raisons de me voir conçu ?

La voie de ma vie !

« Tournant les pages froissées du passé : quelle horreur !

Effeillant celles du présent : quelle erreur ! Alors penchons-nous sur l'avenir qui ne sera peut être que leur » !

NAGOU Jean Paul, Bernard.

Né il y a 52 ans* dans ce berceau de bonheur :

D'une famille socialement et intellectuellement miséreuse. Il se dit exiler par nécessité économique. Ayant surmonté de plus de quarante cinq ans les difficultés de la vie de tous les jours en métropole..., Il milite durant son parcours à travers des associations : organisation syndicale, afin de faire passer une idée singulière pour le développement de l'Outre Mer et singulièrement le continent Africain.

* la date du début de la rédaction du livre rédaction du livre Février 2000

Sur le plan syndical il dénonce « l'inégalité de la méritocratie de sa profession de Fonctionnaire en France, par rapport aux avantages que bénéficient les fonctionnaires métropolitains installés dans les Dom Tom. Il plaide la cause des compatriotes installés en Métropole en critiquant cet exil, les carences qui existent encore au 21 ème siècle par exemple : Le non, possibilité de contracter un prêt pour sauvegarder un bien foncier dans le pays d'origine. Alors dit-il que les compatriotes exilés qui participent financièrement à la contribution directe et indirecte de taxes de la métropole.

Cette disparité le surprend à plus d'un titre quant à la sauvegarde d'un patrimoine au pays d'origine, sa culture et son entité en générale !

Il s'éloigne de la politique et du syndicat pour des raisons évidentes et déclare : on s'est servi de moi pour leurrer et duper mes compatriotes Outre Mer.

Il fonde une structure d'assistance sans précédent dans l'histoire des originaires des Dom tom et du Monde entier.

« Répondre aux besoins psychologiques, Africaine et monde et financiers aux compatriotes en les aidant à assister aux obsèques des parents ».

Ma réflexion

« La colonisation ancestrale n'est peut-être plus au rendez vous. Mais la colonisation moderne existe. Ce fût un temps ou l'on pouvait exploiter l'ignorance des

gens, mais aujourd'hui, il ne me paraît pas honnête de conquérir la misère intellectuelle. »

Je suis surpris que le racisme est si prononcé en Afrique qu'en occident... L'Africain ne désire pas que son semblable le dépasse !

« Bien que semblable n'a pas les mêmes valeurs d'équation que son homonyme » !

Dit-il alors : Je préfère me vouer à la poésie, à la musique, à l'analyse des sociétés dites modernes et « civilisées », ainsi qu'à la culture et l'écriture ! Vu que je suis incontestablement nul.

Car on lasse de tant de choses, mais nous ne connaissons jamais assez. La culture est une soif de connaissance. JPB Nagou

On m'eut dit... mais est-ce vrai ?

Enfant

Est-il nécessaire de décrire la filiation d'un être humain ? N'est-il pas issu de mère et de père biologique... L'origine des âges semble-t-il en Afrique : « on prend son âge actuel et on le multiplie par deux ; puis on le rajoute au sien pour ensuite donner l'âge « vers ou environ », pour ses géniteurs »...

L'idée de la civilisation oblige l'homme à s'organiser, à se structurer et à mettre en place des règles, qui ne lui laissent guère dans son quotidien, obséquieusement le choix d'y adhérer ou pas à cette intégration. En somme, il doit se soumettre....

L'homme est en quelque sorte victime de cette idée de la civilisation, par la réduction des libertés, auxquelles il n'y avait pas songées. Il possède subséquemment « la lourde tâche d'addenda à gérer ses propres interdits ».

Né le 8 Novembre 1949, à Saint Denis de la REUNION, « Ile aux multiples parfums, mêlée à sa

pluralité de races : Africaine, Blanche, Noire « Jaune » ; de religions : Bouddhiste, Christianisme, Evangéliste, Hindouiste, Islamiste, Israélite, Protestantisme et la liste n'a pas la prétention d'être exhaustive et pluriculturel..., dicit Le conte de L'Isle disait de cette île : Perdue sur la montagne entre deux parois hautes, elle est un lieu sauvage au rêve hospitalier, qui dès le premier jour, n'a connu que peu d'hôtes ; le bruit n'y monte pas de la mer sur les côtes.

Ni la rumeur de l'homme : on y peut oublier... !

Noyé parmi ces pages noircies de poussière, les quelques ouvrages, curieusement éparpillés à même le sol ; dans ce grenier que l'on nommait en patois créole « Farfar » ; je présume venant de « Farfouille »..., ces érudits historiens comprirent que l'indélébile souvenir représentait un immense patrimoine culturel pour la junta d'hommes et de femmes, ayant soif de connaissance...

Et en toute modestie, ils voulurent nous faire partager leur recherche dans la plus grande discrétion et avec un humble et tac..., nous révéler leur secret : naturellement qui n'est plus d'actualité par notre curiosité..., mais reste l'essentiel !

L'île de la Réunion, connue sans doute depuis longtemps..., adulée par les arabes, apparaît pour la première fois sur un document européen en 1518.

L'île fût appelée sous le nom de SANTA APPOLINA.

Bipede Terrien

Cette appellation me singularise de par la « copulation » de deux origines de personnes, qui au-delà des frontières laissaient entreprendre l'influence du cœur pour débiter : une sacrée responsabilité, pour ne pas dire une loterie de m'avoir conçu !

De feu Georges NAGOU et de feu Clémence, Lydie, ROBERT, Jean Paul, Bernard NAGOU est le fruit de ce mélange. Je suis le quatorzième d'une famille de seize enfants.

Mon père de race Indienne et ma mère de race blanche, de parents originaires de la Bretagne pour ma mère, sont nés à l'île de la REUNION... Nous n'avons pas eu les loisirs de faire des recherches pour expliquer comment mon arrière grand père paternel avait quitté les Indes pour s'installer dans l'île. Une partie de l'histoire faisait apparaître qu'un contrat fructueux à l'époque, aspirait la population indienne à la pratique de l'exode, pour des raisons économiques

et de vie meilleure. Ils devaient remplacer la main d'œuvre dans les champs de cannes à sucre occupés subséquemment par des esclaves, suite à leur libération en : **1848** pour le Département de la REUNION.

Ces indiens sont partis non seulement en direction de La Réunion à l'époque appelée « Ile Bourbon »..., mais aussi vers les Antilles Françaises. Ils se sont vus retirer leur passeport. C'est ainsi qu'ils n'ont pas pu regagner leur pays d'origine les INDES. Des milliers d'entre furent alors déçus d'illusion... Ils se sont mis tout seul dans la gueule du « loup » ; et devinrent en puissance les victimes de la colonisation... !

Ils ont créé une famille, n'avaient guère le choix que celui de rester. Avec eux, ils emportaient leur culture, tradition et religion. Ils ont négocié leur exil par le partage des terres à cultiver et se sont enrichis pour certain !

Mon grand-père Miniandy Nagou..., déclara à l'état civil, de Sainte Rose, une petite ville à l'est où mon père Georges fut né en 1912, alors que ce dernier avait 34 ans... et ma grand-mère Tolcy Tiroumalé avait à l'époque 27 ans ; je reste cependant dans l'expectative d'une information quant à leur lieu de naissance aux Indes et la date de leur départ pour l'exil de mon Grand père et de ma grand-mère pour l'Ile Bourbon de l'époque... !

Mes grands parents maternels d'après les dires de certaines cousines « venaient de la côte Bretonne », mais l'histoire se contre dit. D'après les écrits de certain historien, la population blanche de La Réunion était toute issue de la prostitution.

A l'époque les filles célibataires qui avaient eu un enfant naturel et qui n'étaient pas mariées, rejetées par leur parent, représentaient l'opprobre des familles. Leur enfant fût appelé « enfant bâtard ». La France les avait alors expédiées comme « des colis », dans l'île pour le repeuplement, l'Île de La Réunion était déserte.

C'étaient d'authentiques français qui avaient débarqués dans l'île, pour la première fois à Saint Paul. Ces filles de joie venaient des principales villes portuaires « La Rochelle, Nantes, Brest ».

En fait, je suis un métis « riche » par culture, parce que je suis né de deux races, de deux religions ; parce qu'à la Réunion nous avons associé à la religion chrétienne, la philosophie indienne, de source védique. Nous pourrions dire que La Réunion : c'est le seul pays au monde, où nous ne nous interrogeons point sur notre identité, sur notre couleur, sur notre religion et art culinaire :

C'est l'exemple même des consciences...

Les maigres souvenirs restés de mon enfance, sont les flashes vécus. Une certaine réalité des choses

effectives qui s'était produite dans ma vie de tous les jours.

La voie de ma vie n'est pas seulement un témoignage vécu, mais aussi des difficultés rencontrées..., des soucis, des arnaques, l'exploitation de ma bonté, des mystères, des joies et des sentiments connus avec « 29 » femmes qui m'ont aimé..., que, j'ai aimées et qui m'avaient toutes apporté une richesse intellectuelle, un réconfort maternel, amoureux et qui remplaçaient quelque fois ma mère..., même si j'avais de la discrétion dans mes sentiments !

Je pense que j'avais besoin de toutes ces femmes pour mon équilibre, car je n'ai pas souvenir, d'avoir été pris par ma mère, dans ses bras. Je ne la condamne pas ; mais je suis toujours en quête d'affection maternelle !

Parmi ces femmes, j'avais mené une vie de couple, avec ma première épouse : Céliane pendant seize ans..., avec Michelle dix huit ans, Nicole huit ans..., Nicaise cinq ans..., Annick six ans..., Arlette quatre ans..., Martine sept ans..., Françoise... quatorze ans, Evelynne... quatre ans..., Catherine six ans et avec Sossi cinq ans..., ce pendant la même période et en même temps.

Il fallait gérer cette relation qui a duré plus de 6 ans pour certaine, dont dix huit ans avec Michelle.

Avec Sossi ; lorsque Michelle me quitta, notre vie

conjugale dura cinq ans. Puis mystère... : une voix m'insuffla à l'oreille que ma femme m'attendait, alors que je me trouvais dans une discothèque dont je fus le gérant... Et en 2004 ; à la même date du mariage de mes parents, j'épousais une Cap Verdienne, Fernanda, plus précisément le 5 juin...

Naturellement, mes compagnes ne se connaissaient pas entre elles. Certaines étaient plus ou moins au courant de ma double vie, mais elles n'avaient pas le moindre doute sur les triples vies et plus...

Avant d'aborder les chapitres qui vont suivre.

Disons certaines personnes : **« je suis le briseur des cœurs » ; mais elles se sentirent bien avec moi... !**

Où serait alors l'Amour, si je n'avais pas pu leur faire participer à ces « délices sucrés », que notre créateur mit au monde ; même si pour certain la croyance domine par les énoncées bibliques « que la femme vient d'une des côtes de l'homme et qu'elle est inférieure »... ; pour ma part elle est le joyau le plus cher au monde avant le diamant... Rendez-compte elle donne la vie !

Sujet à philosopher !

Je vous parlerai dans un premier temps, des diverses périodes de mon enfance de « trois ans à dix ans »... Puis je citerai les diverses étapes parcourues pour m'installer en Métropole.

Enfin, les bons, les mauvais et les durs moments (les mises en examens, une condamnation avec sursis pour « fraude fiscale)... et alors que sera demain voir peine de prison ?

« La tête humaine est le seul lieu où il y a plus de cellules que les prisons du monde réunies » !

Ces infectes passés durant cet exil « par nécessité économique » que je ne regrette en rien !

A ce jour, l'année de mes 52 ans* et pour terminer, ce que j'attends de cette vie et plus précisément cette voie.

* date du début du livre 2000, à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Le vœu !

Soucieux de promouvoir sa politique coloniale, le Cardinal de RICHELIEU fait en 1642, concession de l'île à la Compagnie Française des Indes de l'Orient.

Lors de mes trois ans, alors que l'île de La Réunion faisait partie d'un département de France depuis 1946, je me souvins de certaines directives. Alors que certains départements de l'Hexagone ne le furent pas encore français : Haute Savoie – Nice – Strasbourg...

L'île fût appelée dans les discours des politiques d'alors « France de l'Outre-mer »,...

Mes parents et des amis décidèrent de faire un pique-nique à Saint Leu. Cette ville miraculeuse se trouve à quatre vingt kilomètres de la Capitale... Saint Denis.

Miraculeuse, parce que Saint Leu connut à l'époque une épidémie certaine et avérée ; où l'on dénombrait un important taux de mortalité due à la peste.

La foi « la manifestation d'une curiosité que nous avons tous en nous, qui ne se voit pas, qui interpelle notre conscience à la raison, afin de fuir nos préoccupations lancinantes de désespoir » !

Notre Dame de la SALETTE, installée dans cette ville, encore gravée dans les têtes des « victimes d'une attente de guérison ; car bien souvent l'irrationnel vole au secours de la science ; « fût disparaître » la maladie et permit à la population de recouvrer la guérison.

C'est ainsi, qu'un bon nombre de réunionnais, catholiques ou autres cultes en quête de vœux, de guérison et par respect se rendent en pèlerinage à Saint-Leu chaque année.

Un lieu saint devenu un mythe à comparaison de Notre Dame de Lourdes dans les Pyrénées... En échange d'une guérison partielle ou totale, les malades adeptes du prompt rétablissement, laissent en échange à notre dame de la SALETTE leurs cheveux, en se rasant totalement le crâne !

Pour rejoindre la plage de Saint-Leu, le transport à l'époque le plus approprié était le train à vapeur. La voie de chemin de fer longeait la côte ouest en direction du sud. Les falaises abruptes qui dominent l'océan, rongées par les incessantes vagues écumeuses vous donnent encore le tournis. Deux tunnels furent à l'époque creusés dans cette montagne. Ils permirent alors à la locomotive, la liaison de la ville de Saint

Denis à la première gare « la Possession ».

Le train fut l'accès le plus facile ; moins dangereux et populaire à desservir et se rendre vers les principales villes du sud de la Réunion. Sans ce moyen de locomotion, nous étions obligés de prendre la route de la Montagne. Trente deux kilomètres de routes sinueuses, à parcourir dans ce décor de verdure, où l'odeur du miel d'acacias vous rappelle la grandeur d'une civilisation, que prône depuis des millénaires ces petites abeilles ; par les succulentes délices de leurs productions quotidiennes : le Miel...

Une pente pouvant atteindre par endroit les dix sept pour cents, nous attendait obséquieusement, nous laissant quelque fois d'abscons sentiment de psychose et étions par l'obligation de les pratiquer.

Cette route de par sa difficile ascension, ôta la vie de plusieurs automobilistes « imprudents », suite à des accidents mortels et la liste de personnes affectées par d'immense douleur ne cesse de croître par les indéfectibles souvenirs psychologiques ; lorsque surgissent de leurs mémoires les dates d'anniversaires des disparus de nombreuses familles.

« Nous ne faisons que passer »

Le Chemin de Fer !

Dominant l'océan de par ces pics élancés, frôlant presque ce bleu d'azur qu'est l'immensité du ciel..., les gens qui habitent la Montagne étaient de classe sociale importante. On retrouvait parmi eux, des fonctionnaires, des cadres et des professions libérales. Pour certain d'entre eux, n'étaient-ils pas rares, cependant qu'ils soient propriétaires de deux maisons.

Une résidence principale dans la capitale Saint Denis ; le lieu d'habitation usuelle et l'autre secondaire sur les hauteurs de la montagne servant de « changement d'air », de par la fraîcheur des bois ; la chlorophylle pétillante de ces arbrisseaux qui vous donne envie de vivre, sans s'occuper de l'inconfort de votre voisinage : en somme habiter dans un sentiment d'égoïsme latent.

Saint Denis se trouve sur le littoral, la température est plus chaude, par rapport, aux quelques kilomètres d'altitude qui les séparent de la

montagne. Le soir au coucher du soleil se dessinait dans la brume la tête d'un homme. Cette fresque naturelle laissait entrevoir dans notre imagination un crâne sculpté sur la falaise, mais seulement au coucher du soleil, que les prunelles de nos yeux admiraient curieusement ce que la fiction nous livre de ses secrets.

En fait, c'était la fin de la montagne, la partie qui descend dans l'océan indien et qui laisse chaque soir au crépuscule, le sentiment que la représentation accompagne également l'horizon au coucher du soleil, pour « parader » vers un autre continent... Elle sépare la capitale des autres villes du sud et se nomme « CAP BERNARD ».

Je me souvins encore l'époque, de ces belles fumées blanchâtres qui sortirent de la cheminée de cette locomotive, taclant de part ses particules ce ciel moutonné de nuages... Durant plus de huit ans, papa s'abreuvait l'esprit en maîtrisant cette machine à sa conduite quotidienne ; qu'il surnommait ainsi « bête mécanique : La Drésine »...

Lorsque le train sortait du tunnel, qui reliait Saint Denis, à la Possession, un sifflement..., une expression nostalgique de cette locomotive annonça à la population qu'elle arrivait. Elle nous fit remarquer sa présence imposante et majestueuse...

Vêtu tout de blanc, lorsque le conducteur du train laissa échapper les vapeurs et actionna la manette...,